



FRENCH A: LANGUAGE AND LITERATURE – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A : LANGUE ET LITTÉRATURE – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A: LENGUA Y LITERATURA – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Thursday 13 November 2014 (afternoon)
Jeudi 13 novembre 2014 (après-midi)
Jueves 13 de noviembre de 2014 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Question 1 consists of two texts for comparative analysis.
- Question 2 consists of two texts for comparative analysis.
- Choose either Question 1 or Question 2. Write one comparative textual analysis.
- The maximum mark for this examination paper is *[20 marks]*.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- La question 1 comporte deux textes pour l'analyse comparative.
- La question 2 comporte deux textes pour l'analyse comparative.
- Choisissez soit la question 1, soit la question 2. Rédigez une analyse comparative de textes.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[20 points]*.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la pregunta 1 hay dos textos para el análisis comparativo.
- En la pregunta 2 hay dos textos para el análisis comparativo.
- Elija la pregunta 1 o la pregunta 2. Escriba un análisis comparativo de los textos.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es *[20 puntos]*.

Choisissez **soit** la question 1, **soit** la question 2.

1. Analysez, comparez et opposez les deux textes suivants. Votre commentaire doit porter sur les similitudes et les différences entre les textes, sur l'importance de leur contexte, le public qu'ils visent, leur objectif, ainsi que sur leurs caractéristiques formelles et stylistiques.

Texte A

MALÉDICTION

Prompt, souple, audacieux, sur la grande cité vogue un aéroplane,
par-dessus les rues populeuses ronronne son moteur téméraire,
et curieuse et gouailleuse¹, le contemple et l'interroge la foule.
Tout à coup sans qu'on la voie et telle une pomme d'automne détachée de
5 l'arbre choit une bombe ;
elle s'écrase, éclate et coule son suc² destructeur :
bruit sourd –bris sec de vitres– sifflement aigre du bois qui s'arrache.

[...]

Oiseaux guerriers, vous précipitez dans l'air le désastre et la ruine ;
les hommes inoffensifs, vous les triturez³ par la poudre et le feu
10 ne soyez pas maudits ; mais maudite soit la guerre, maudits ceux qui l'ont
propulsée ;
honnis⁴ soient tous les vils et sounois préparateurs de la catastrophe.

Et les escadrilles d'avions qui là-bas irradiant l'incendie et le meurtre !
Et la flottille aventureuse de dirigeables coupant les vagues de l'air et
15 versant nuitamment des bombes !
O science violée abominablement et sans remords par les hommes !
O science souillée et corrompue par les artisans des atroces massacres !

[...]

Œuvrez avec patience, cherchez, inventez encore, savants, physiciens et
chimistes ;
20 votre labeur n'enfante pas le bien de l'humanité, mais sa scientifique et
honteuse extermination.

[...]

Aviateurs français, allemands, marins de l'air,
ne soyez pas maudits ! mais que soient anathématisés⁵ -lâchement abrités-
les ordonnateurs du saccage !

[...]

25 Que sans nulle exception, ils soient honnis, ils soient maudits !
ils soient maudits tous ceux qui ordonnent tuerie, massacre et
destructions,
les oppresseurs de l'humanité trop longtemps tolérés !



Londres.– Les aviateurs britanniques sur le front de l'Aisne font un travail admirable.
Berlin.– Fidèle aux traditions l'escadrille a ajouté de nouveaux succès aux anciens.
Paris.– 8 tonnes d'explosifs ont été utilisées de cette manière, donnant les meilleurs résultats.

Henri Guilbeaux, *Du Champ des horreurs* (1917)

Illustration de Frans Masereel, *La Feuille*, n° 213 (1918)

Poème et illustration jumelés dans le site Internet pacifiste et antimilitariste dormirajamais.org

¹ gouaillieur : moqueur

² suc : jus

³ triturer : broyer

⁴ honnir : couvrir de honte

⁵ anathémisé : condamné

Texte B

1914–1918 / Guynemer de Compiègne, héros de l’aviation

Figure légendaire de l’aviation française, Guynemer a vu sa devise « Faire face » adoptée par l’École de l’air et chaque année, le 11 septembre, lecture est donnée de sa dernière citation.

5 Georges Guynemer est né à Paris le 24 décembre 1894. Son père, Paul, sorti de Saint-Cyr, quitte l’armée lors de son mariage et s’établit à Compiègne, en 1903, dans une maison qu’il fait construire en lisière de forêt.

C’est là que grandissent le petit Georges et ses deux sœurs aînées, dont l’une meurt en 1918 de la grippe espagnole. Sa chambre, au premier étage, donne sur le jardin. Compiègne sera le port d’attache de sa vie fulgurante.

10 D’une constitution frêle¹, il est particulièrement choyé par ses parents. Georges Guynemer a d’abord une institutrice privée et n’entre au collège qu’en classe de 6^e². Son père, chrétien fervent, le place ensuite en pension à Stanislas, collège catholique parisien. C’est seulement pour raison de santé qu’il revient comme externe à Compiègne durant quelques mois en fin de scolarité. Ses maîtres parisiens le décrivent comme un adolescent intelligent, mais orgueilleux et entêté,
15 trépidant d’impatience et même chahuteur³, cependant honnête et droit.

Jugé trop chétif par les médecins militaires, Georges Guynemer, désireux de s’engager lors du déclenchement des hostilités en 1914, est tout d’abord ajourné⁴. À force d’obstination, il réussit cependant à se faire accepter comme élève mécanicien, avant d’être admis élève pilote, puis breveté en 1915.

20 De juin 1915 à mars 1916, il est stationné à Vauciennes ; de là, il survole souvent sa chère maison au cours de ses missions, signalant sa présence par quelque acrobatie, faisant chanter son moteur ou jetant un billet. Ses succès aériens lui en valent d’autres, féminins, et notamment, à Compiègne, auprès de la « belle pâtissière ». Du 2 au 4 septembre 1917, il revient chez lui, aurolé⁵ des
25 53 victoires homologuées de sa « mitrailleuse volante ». Il disparaît sept jours plus tard dans le ciel de Flandre. Sa famille recevra sa 26^e et dernière citation : « Héros légendaire tombé en plein ciel de gloire après trois ans de lutte ardente. Restera le plus pur symbole des qualités de la race... »



Le 11 novembre 1923, Compiègne inaugure son monument, œuvre du sculpteur Henri Édouard Navarre (1885–1971). Guynemer y apparaît debout avec son casque de combat visière levée. Deux figures allégoriques aux longues ailes l’encadrent : la Guerre, à la figure sévère, et la Paix, sereine mais attristée.

Extrait : Marseille Jacques, extrait du reportage *Les grandes heures de Compiègne*, LExpress.fr (2003) http://www.lexpress.fr/informations/1914-1918-guynemer-de-compiegne-heros-de-l-aviation_653100.html

Image : http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/b/b9/Compi%C3%A8gne_%2860%29%2C_monument_pour_G._Guynemer%2C_rue_St-Lazare_-_bd_Victor-Hugo_1.jpg/1280px-Compi%C3%A8gne_%2860%29%2C_monument_pour_G._Guynemer%2C_rue_St-Lazare_-_bd_Victor-Hugo_1.jpg

-
- 1 frêle : fragile
 - 2 6^e (sixième) : première classe de l'école secondaire
 - 3 chahuteur : qui fait du tapage pour contester un professeur
 - 4 ajourné : refusé
 - 5 auréolé : glorifié

2. Analysez, comparez et opposez les deux textes suivants. Votre commentaire doit porter sur les similitudes et les différences entre les textes, sur l'importance de leur contexte, le public qu'ils visent, leur objectif, ainsi que sur leurs caractéristiques formelles et stylistiques.

Texte C

Psychologie de l'enfant : pourquoi mon enfant redoute-t-il de porter des lunettes ?



Chez l'ophtalmologiste, le verdict est tombé : votre enfant va devoir porter des lunettes. Comment le convaincre et l'aider à les mettre à l'école où il redoute tant qu'on se moque de lui ? Explications et conseils d'Émilie Moreau-Cervera, psychologue clinicienne.

Porter des lunettes, c'est se sentir différent des autres

Il est douloureux d'admettre que l'on n'arrive pas à faire quelque chose. L'enfant le vit comme un **manque**, et se demande : « Qu'est-ce que les autres ont que je n'ai pas ? » Certains dénie d'ailleurs cette **faiblesse**, développent des stratégies palliatives¹ (se rapprocher du tableau, se contenter de peu...) et affirment : « Non, non, je vois très bien. »

Comme cela touche la **perception**, par essence difficile à exprimer et à comparer, il est naturel que l'enfant ait du mal à s'en rendre compte : s'il a toujours vu **flou**, comment peut-il savoir que l'on peut, aussi, voir **net** ?

C'est la raison pour laquelle c'est en général une personne extérieure qui découvre, ou suppose, un **trouble de la vision** avant que l'enfant n'en prenne **conscience** : la maîtresse, les parents, le médecin... À eux d'avoir des paroles positives : « Tu as du mal à lire de loin, on dirait. **On va t'aider** pour y arriver, ce sera plus confortable que de se coller au tableau. »

Une faiblesse qui peut être définitive

L'enfant est confronté à son **impuissance physique** depuis sa naissance. Il n'est « pas encore assez grand », « trop petit pour », « pas assez fort »... et il vit avec l'idée que « quand il sera grand, il pourra ». De la même façon, à moins d'avoir un **handicap** ou de souffrir d'une **maladie chronique**, lorsqu'il tombe malade ou se casse un membre, il sait qu'il suffit d'être patient pour retrouver la santé.

Pour la vue, ce n'est pas pareil. Là, le besoin d'**aide extérieure** est durable, souvent même « pour la vie », car le problème s'améliore rarement. Les parents doivent **convaincre** l'enfant qu'il n'y a pas à tergiverser² : **bien voir** est **essentiel**. Il en a besoin ! [...]

35 **Les lunettes** inscrivent un manque, mais autant se dire que l'on possède quelque chose que les autres n'ont pas ! Ensemble, on peut **inventer une histoire** autour de ces lunettes : elles me rendent intéressant(e), élégant(e), ou bien, plus symboliquement : elles sont mon masque, mon heaume³ de chevalier..

Les lunettes se voient et font l'objet de moqueries à l'école

40 On entend dans les cours d'école les moqueries traditionnelles : « intello », « binoclard⁴ », « serpent à lunettes »... Il faut y voir de l'**envie** !

A l'âge des **apprentissage scolaires** de base, cet objet est la promesse que l'on va y arriver plus facilement. Le porteur de lunettes a quelque chose en plus pour **travailler**, un attribut **sérieux** qui va l'aider.

[...]

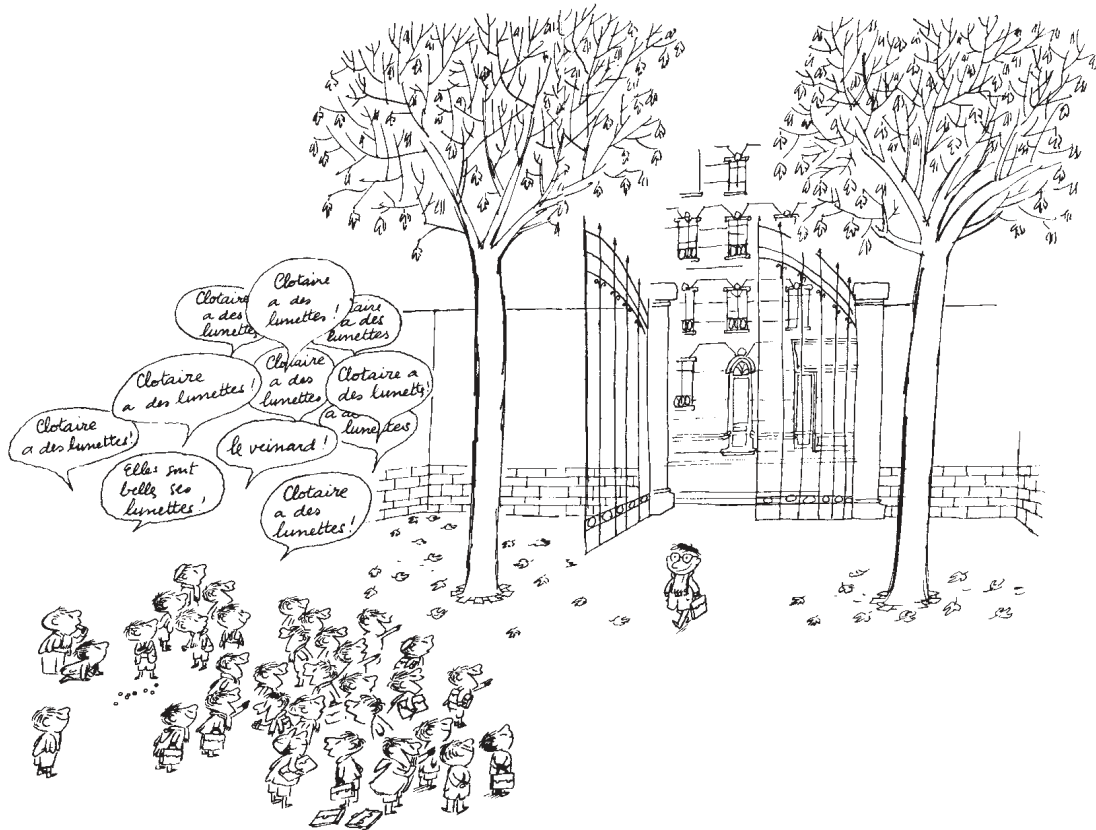
45 **Le rôle des parents** est de faire comprendre à leurs enfants qu'on est tous différents, que c'est une **richesse**, un **atout**⁵, qu'il vaut mieux être soi que de vouloir se fondre à tout prix dans la masse ! [...]

Anne Bideault, extrait de l'article publié sur le site vosquestionsdeparents.fr (2012)

¹ palliatif : qui atténue la maladie sans la guérir
² tergiverser : user de détours, ne pas prendre de décision
³ heaume : casque
⁴ binoclard : qui porte des binocles (terme familier pour lunettes)
⁵ atout : avantage

Texte D

Clotaire a des lunettes !



Quand Clotaire est arrivé à l'école, ce matin, nous avons été drôlement étonnés, parce qu'il avait des lunettes sur la figure. Clotaire, c'est un bon copain, qui est le dernier de la classe, et il paraît que c'est pour ça qu'on lui a mis des lunettes.

5 – C'est le docteur, nous a expliqué Clotaire, qui a dit à mes parents que si j'étais le dernier, c'était peut-être parce que je ne voyais pas bien en classe. Alors, on m'a emmené dans le magasin à lunettes et le monsieur des lunettes m'a regardé les yeux avec une machine qui ne fait pas mal, il m'a fait lire des tas de lettres qui ne voulaient rien dire et puis il m'a donné des lunettes, et maintenant, bing ! je ne serai plus le dernier.

10 Moi, ça m'a un peu étonné, le coup des lunettes, parce que si Clotaire ne voit pas en classe, c'est parce qu'il dort souvent, mais peut-être que les lunettes, ça l'empêchera de dormir. Et puis c'est vrai que le premier de la classe c'est Agnan, et c'est le seul qui porte des lunettes, même que c'est pour ça qu'on ne peut pas lui taper dessus aussi souvent qu'on voudrait.

15 Agnan, il n'a pas été content de voir que Clotaire avait des lunettes. Agnan, qui est le chouchou¹ de la maîtresse, a toujours peur qu'un copain soit premier à sa place, et nous on a été bien contents de penser que le premier, maintenant, ce serait Clotaire, qui est un chouette copain.

– T'as vu mes lunettes ? a demandé Clotaire à Agnan. Maintenant, je vais être le premier en tout, et ce sera moi que la maîtresse enverra chercher les cartes et qui effacera le tableau ! La la lère² !

– Non , monsieur ! Non, monsieur ! a dit Agnan. Le premier, c'est moi ! Et puis d'abord,
20 tu n'as pas le droit de venir à l'école avec des lunettes !

– Un peu que j'ai le droit, tiens, sans blague ! a dit Clotaire. Et tu ne seras plus le sale
chouchou de la classe ! La la lère !

– Et moi, a dit Rufus, je vais demander à mon papa de m'acheter des lunettes et je serai
premier aussi !

25 – On va tous demander à nos papas de nous acheter des lunettes, a crié Geoffroy. On sera
tous les premiers et on sera tous chouchous !

Alors, ça a été terrible, parce qu'Agnan s'est mis à crier et à pleurer ; il a dit que c'était
de la triche³, qu'on n'avait pas le droit d'être premiers, qu'il se plaindrait, que personne ne l'aimait,
qu'il était très malheureux, qu'il allait se tuer.

René Goscinny et Jean-Jacques Sempé, extrait de *Clotaire a des lunettes*,
Le Petit Nicolas et les copains, IMAV éditions, 2013.

¹ chouchou : préféré

² La la lère ! : interjection moqueuse

³ triche : terme familier pour tricherie